

L'amer

mic H@l.

CDA Nédition

Illustrations : propriété de l'auteur

mic Hol

*vous
présente*

L'Amer

ISBN : 978-2-487805-13-2

© *mic H@l*

**L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable
de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.**

Les illustrations sont la propriété de l'auteur.

autres ouvrages de l'auteur

halletmic.com

Sommaire :

Préambule
Le silence
Qu'est donc ta vie EVI ?
Les silence des mots fuis
Lettre à Z
Le vieil homme et l'amer
Quand le moi
Hypogoïste
La mégère
La guerrière
Réveillez-vous !
Demain sera pire !
Regarde !
Egotiste
Chandelle
Le temps qui passe... m'agace...
Rosie
Imagine
Et toi !
Ces gens-là monsieur
L'héxanokerie
La vie ne s'arrête
L'apparence
Personne
Sympphonie en lit majeur
Après
Cyclope
Quand le moi
Entre deux mondes
Postambule

Préambule :

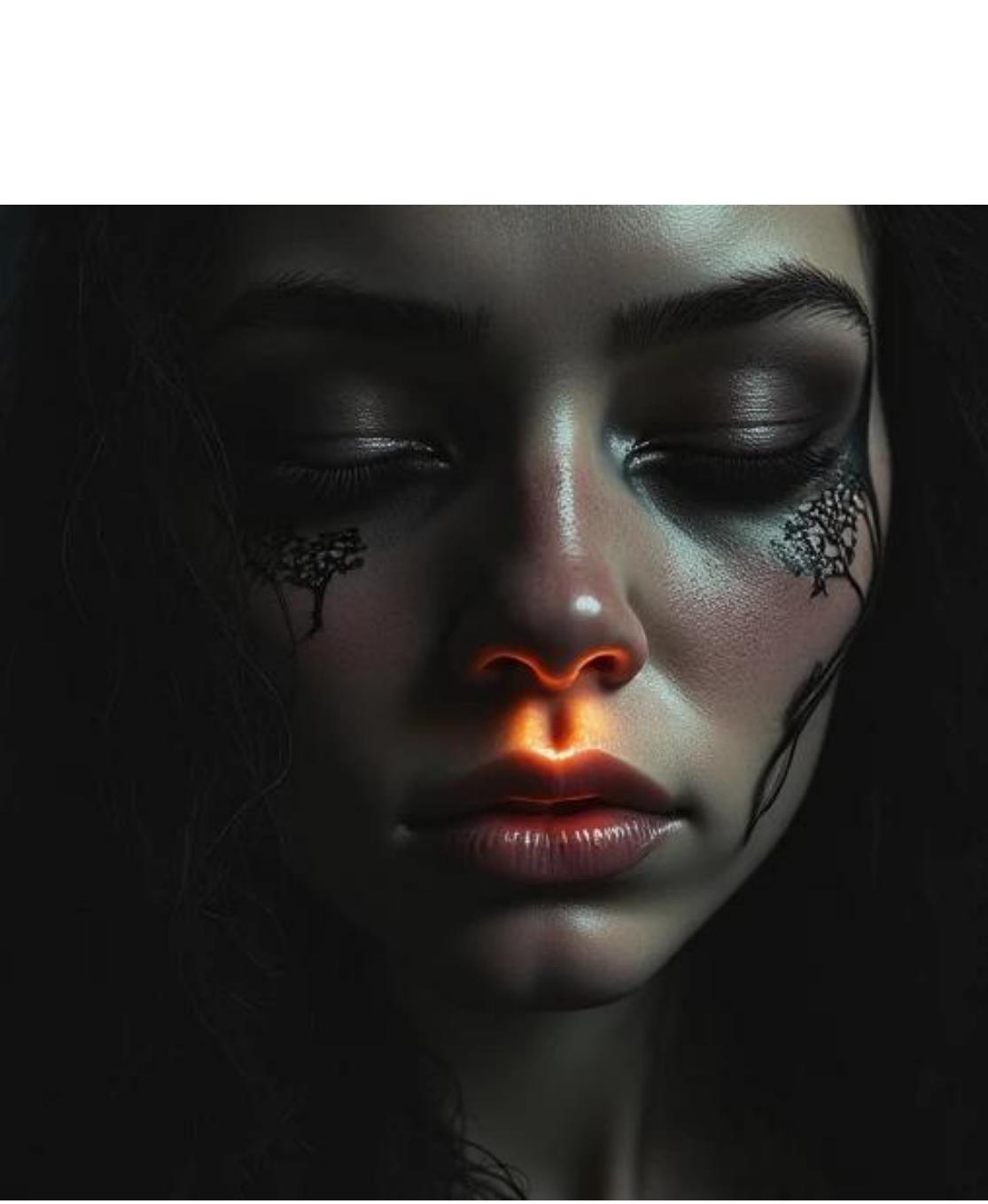
Il est amusant de constater que tous ceux qui se vautrent dans la facilité s'égosillent pour défendre leur droit à exister, mais qu'ils ne tiennent aucun compte du droit des autres de survivre.

Ah oui ! La superficialité donne le droit à l'apparence, trompeuse, bien entendu, tout ceci dans un déni du droit à toute autre forme de vie à exister.

Chacun de ceux-ci se trouve une excuse à formaliser pour tenter d'expliquer le vide de leur conscience. C'est ainsi, les vraies valeurs ne sont plus. Seules, celles de l'image sont importantes et pourtant. Et pourtant, quand tout sera fini, que restera-t-il ? Rien, rien de rien. Pour les autres aussi... il ne restera rien, mais les autres, eux, ont laissé ce droit de vie et c'est bien cela le plus important.

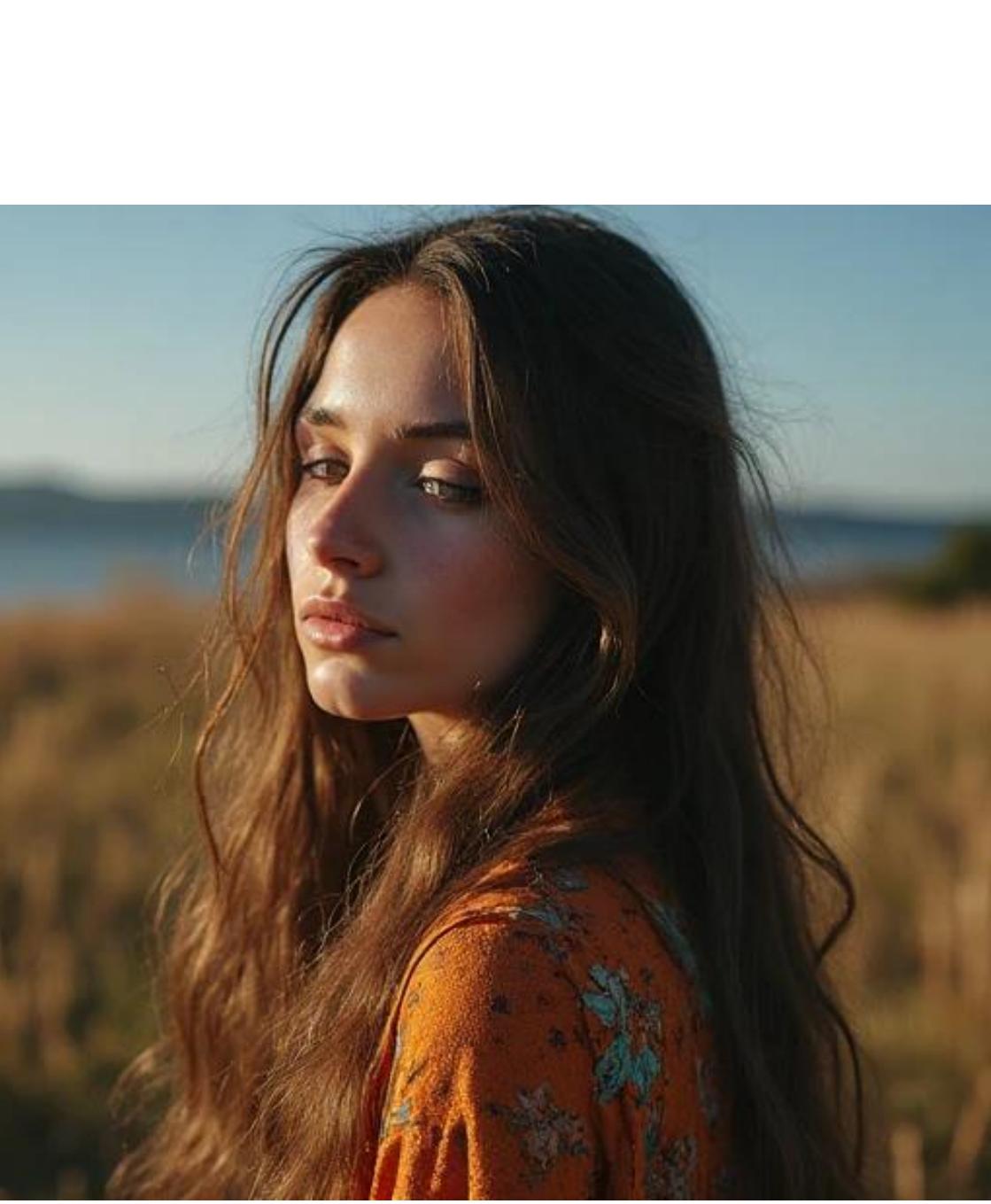
Il faudrait bâtir un mur de la honte où le portrait, de tous ceux qui ont contribué à la perte du respect de la vie, serait gravé, pour que s'il reste une vie après, elle comprenne qu'il est nécessaire de respecter la vie, toutes les vies.

Un jardinier ne marche pas sur ses plates-bandes... il respecte la vie qui se nourrit de sa terre, saine.

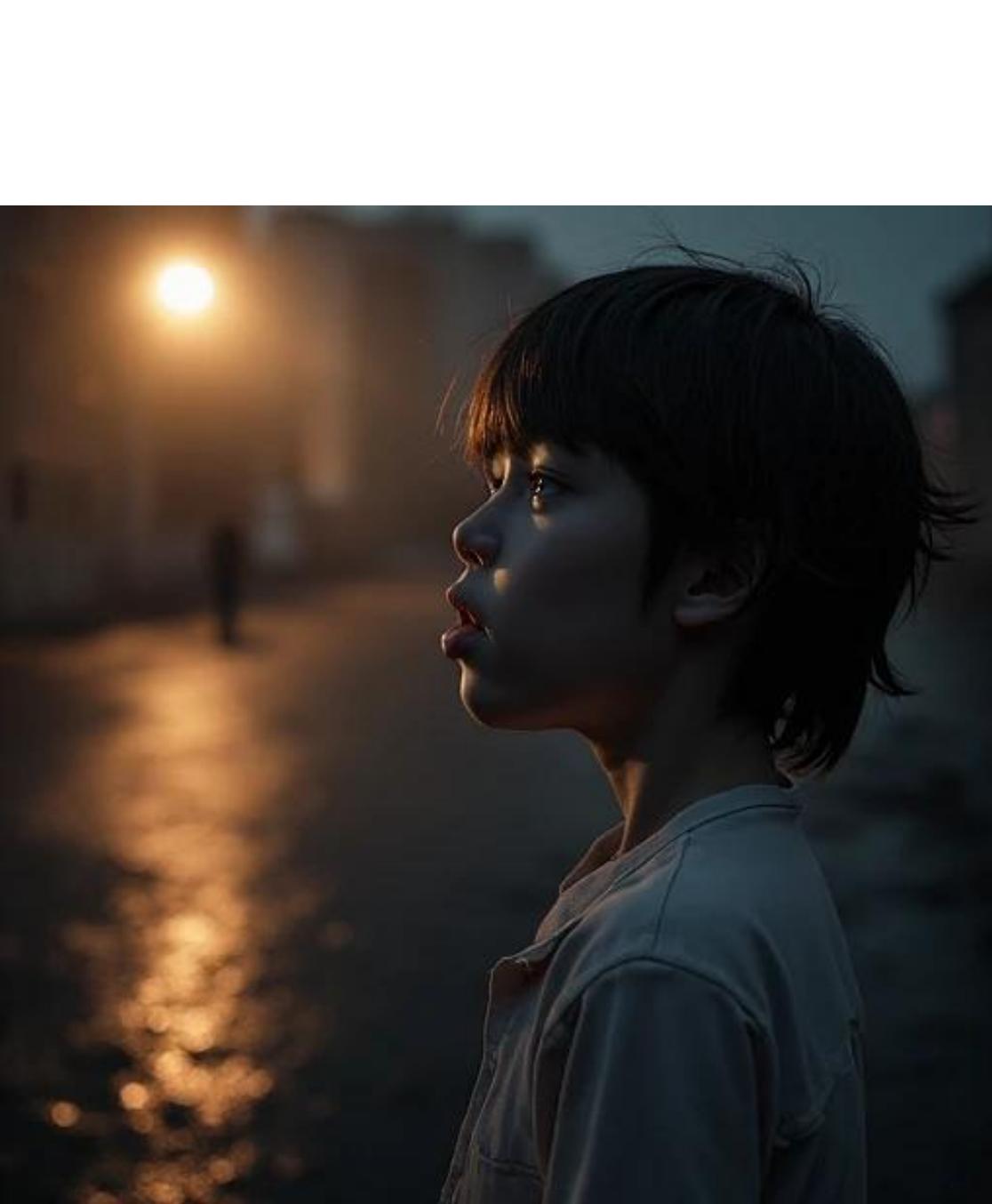


LE SILENCE...

Le silence des tus
M'est plus sincère
Quand le mot lu
Semble si pervers.
Deviser avec l'âme
Préserve la flamme,
Sur la toile de nuit
Plus rien ne s'écrit
La virulence des moi
Dans le vide, trop s'oit
Encor dans ce temps
Une lueur persiste,
Fait penser que j'existe.
Au mi des tourments,
La vue se voile
L'ouïe se toile
La fragrance s'enfouit
Le gout amer aussi.
Les sens perturbés
Lassent les espoirs
Des enfants oubliés
Au tain du vieux miroir.



Qu'est donc ta vie EVI ?
De petits bonheurs arrachés
 Au forceps, au temps.
Addicte aux substituts
Du bonheur d'apparence,
 Tu pisses du kérósène
Sur les plumes d'hirondelle ?
Qu'est donc ta vie EVI ?
Un puzzle de trous vides
Que tu cherches, vainement
 Toute ta vie, à combler.
Ce n'est pas cela la vie EVI !
Non, ce n'est pas cela !
C'est se réveiller d'avoir rêvé,
 D'avoir rêvé d'enfants
 Qui ont besoin de rêver !
C'est quoi le bonheur EVI ?
C'est quand tu n'as plus besoin
 D'en parler, d'en rêver...



Le silence des mots fuis
De mes regrettés
M'empêche de dormir.
Avaient tant de vérités
Sur le respect de vie,
Encore à me dire !

Le cri sourd du gamin
Qui, silencieux, les rejoint
Déchire ma nuit noire,
Telle une vieille histoire.
Et le matin... et le matin,
Tout est toujours chagrin,
Tout est encore bien pire.
Chacun entonne faux
Sa chanson sans mot
Quand trop loin, il expire.

Les vivants sans devenir,
Crient bien trop fort
Pour ne plus rien dire !
L'arbre des égotistes, mort,
Grandit trop rapidement
Dans le désert des épuisés
Et sincères sentiments.

Bientôt, sera déjà oubliée
Une triste histoire de gens
En d'éternels tourments !!!



Lettre à Z (merci Christophe)

Dans mes souvenirs sans rose
Je déambule morose,
Le crépuscule est grandiose... mais

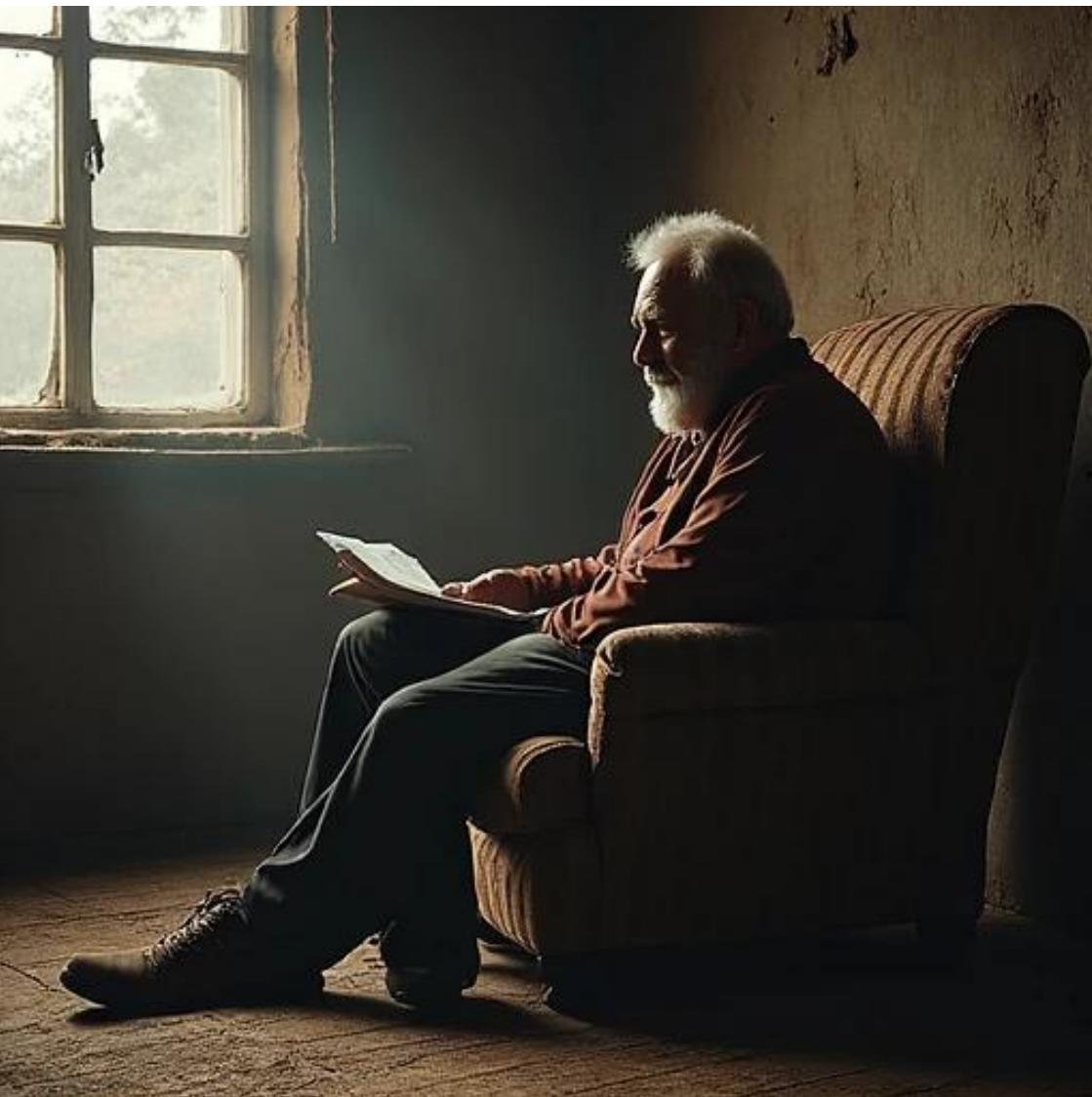
Peut-être, un jour comprendras-tu
Que les jours sans vertu
Sont paradis perdus...

Affaibli, un peu maudit, un peu vieilli
Dans ce monde qui s'effondre...
Te souviendras-tu, j'écrivais
Sur papier froissé, dans l'ombre,
Un peu cramé, dans la fumée,
Ces poèmes compliqués
Tu m'ignorais de ce regard-là !

Peut-être qu'un jour, m'en voudras-tu
J'ai oublié de t'écrire
Les paradis perdus...

Affaibli, un peu maudit, un peu vieilli
Mes mots se sont ridés
Ce papier a trop jauni
Je tente d'écrire encore
Des rimes en accord
Sur ce ciel effacé
Qui n'étonne plus un damné

Peut-être que demain voudras-tu
Parler avec moi
Des paradis perdus...



Le vieil homme et l'amer

Assis sur ses certitudes
Dans un fauteuil limé,
Ressassant ses maux
Pour des mots ressassés.
Tel un Hermite miteux
Ruminant son esprit
Il est certain de sa raison
Mais l'est-elle encore ?

Il n'a plus rien à dire
N'écoutant que les ruines
Que son ouïe oie ?
Cherchant à salir
Ce qui le fait miteux,
Un vieux débris
D'un temps trop vieux

Il jette sa haine
Pour soigner ses peines
Ne touche en rien
Le las rimailleur,
Il n'est plus rien
Qu'une arrogance tue
Une vieille vertu

Qu'on torche tel un cul.
Il a égaré l'image
Effacée qu'il se donnait
S'accrochant à un dieu
Qui rejette les haineux,
Esclave d'un diable
Xénophobe, homophobe.
Il a quitté le monde
N'entendant que le vide
Que bordent les parenthèses
D'un temps éculé.

Il n'est plus rien,
Qu'une agonie de pensée.
Il fait pitié, accroché
À ses principes éculés.

On entend pourtant,
De si loin, son propos
Il n'est pas pensable
Que l'on puisse ainsi
Vivre dans un déni
De la vraie réalité.



Quand le "moi"
N'est plus que toi,
Quand ton regard chute
Sur un miroir en rut,
Alors, tu n'es plus rien
Qu'une mauvaise histoire
Qui ne se contera plus
Au coin d'un âtre indifférent,
Alors,
Alors, tu n'es plus rien
Qu'un moi exacerbé
Qu'un moi exubérant,
Une poussière du mal
Que tu as trop semée !



Hypogöiste

Cupidité, hypocrisie,
Égoïsme, racisme...
Étouffent les valeurs
Sous la cendre des âmes.

Le moi s'égosille
Sur le tain fatigué
D'une existence ratée.
L'être n'est que paraître,
Il s'évertue à montrer
Ce qu'il, en fait, n'est,
Faux-cul vrai
Aux fesses négligées.
Il crie Moi, Moi !
L'autre n'existe pas...

Piètre humain,
Il ne respecte rien
Âme perdue
Sans aucune vertu
Il vocifère :
« Ah ! L'autre ! »
Sur lequel il se vautre
Perfide apparence
Il n'est bien mieux.
Oh ! Le sans âme,

Poste son arrogance !
Son propos n'a de prix
Il se gare des autres,
Triste évidence
Pauvre existence.

J'ai mal à ma plume
À l'acide encre
Sur feuille de nuits,
Mes maux, j'écris,
Salvatrice lueur,
Pour encore exister
Un temps si peu.

L'autre est le mal
Du Moi Moi
Le Toi-Moi, est le mal
Des autres.



La mégère

À force de trop dire
Sur les absents bannis,
À force de trop dire
Sur tes braves amis,
Tu deviens aussi
Commérage de ceux-ci,
Bien habillée
Comme on le dit,
En vieille prostituée
Sans âme et sans esprit.
Tu craches trop
Sur l'autre qui s'assoupit
Tu craches trop
De ton mauvais esprit.
N'oublie point que l'ouïe
Est mal conseillère,
Elle retourne, aux trop fiers,
Les mauvais mots trop dits.



La guerrière

Maman, maman...

Pourquoi tu pleures ?

Tu es en armes ma fille !

Pour partir à la guerre !

Maman, je dois défendre ma terre !

Mais c'est à ton père

Voire à ton frère !

L'un est ivre tous les soirs

Et l'autre lorgne les ordres !

Ma fille, ma fille !

Je ne comprends plus rien !

Tu pars quand des hommes

Fuient leur devoir !

Maman, maman,

Soit fière...



Réveillez-vous !

N'oyez-vous pas
Le cri silencieux
De l'enfant de Gaza
Qui meurt de faim ?

Son regard exorbité
Écrit un message
Sans mot, sans phrase
"Je ne souffre plus de la faim
Mais de votre indifférence"

Ce calme assourdissant
Déchire ma conscience...
Quatre heures encore !
Et ne trouve rien d'autre
Que ces mots à griffonner.
Quelle pitié !

L'autre féline égoïste
Cherche des caresses
Elle, aussi, est indifférente,
Au cri silencieux
De l'enfant de Gaza
Qui meurt de faim !



Demain sera pire !

Fausse apparence	Intolérance rêvée
Triste errance	Justice éraillée
Sourire obligé	Tombes abandonnées
Âme dévoyée	Cœur de pierre
Plaisir superficiel	Pensée éphémère
Véniel ciel	Esprit tordu
Prison de tune	Courage égaré
Orgueil de lune	Dépendance vraie
Astre torturé	Ego centré
Villes inondées	Neurone asexué
Forêts incendiées	Liberté flouée
Enfants abandonnés	Mot censuré
Misère ensemencée	Être esclavé
Valeurs évaporées	Pouvoir déshumanisé
Respect aliéné	Égoïsme affamé.



Regarde !

Regarde ce que tu ne vois pas !
Regarde au plus loin des lumières
Où l'apparence ignore le tain.

Ecoutes !

Écoutes ce que tu n'ois pas !
Écoutes au plus loin les colères
D'un dieu pas très serein.

Hume !

Hume ce que tu ne sens pas !
Hume au plus loin des nues
La fragrance d'un tari sein.

Touche !

Touche de tes doigts glacés
Touche au plus loin les misères
Des enfants oubliés en océan.

Et vit enfin, le respect
Des autres vivants.



Égotiste

Ton moi dévore
Ton apparence,
Illusion de Narcisse
Dévoile le pire
Lueur essoufflée.
Pingre de ton temps
Pingre de tes deniers
Juste un petit peu
Pour paraître exister.
Tu n'es point perdu
Chez les grégaires,
À tenter de voler
Aux autres la lumière.
Ton moi trouble
Mes tristes pensées.
Tu aurais pu être
Quelqu'un de bien
Et tu n'es personne.
À lire ces mots...
Tu te reconnaîtras,
Ou pire encore... pas.



*Chandelle
(Inspirée par Charles :
La Mama)*

*Sur ce bois ciré
De la vénérable table
Elle traîne encore
Sa rebelle mèche
Agonise dans la cire
Et chancelle, fragile.
Chacun, autour, retient
Un souffle harassé
Pour ne point faire
Vaciller cette arrogante
Flammèche fatiguée.
Chacun patiente
La dernière danse,
Ô temps, suspend ton vol !
Tôt ou tard sera la fin
D'une belle histoire.
La vie s'éteint ainsi
Dans le respect de ceux
Qui la protègent encore.*



Il passe, repasse, dépasse
Place, replace, déplace
Lasse, délassé, délace
Efface, trace, retrace
Agace, efface, menace
Glace, masse, ramasse
Le temps qui passe...
M'agace...



Rosie

Elle est venue d'un autre ailleurs, Rosie
D'un pays où on brûle, des enfants, la vie.
Par les déserts, d'un seul espoir, vidé
Et par la mi des terres ânées infestée
Pour finir ici sur un estran... rougi.
Migrante pas du tout désirée, Rosie,
Elle est venue d'un trop loin pays
Où les vilains voudraient la renvoyer
Des colons profiteurs qui ont exploité
Ses aieux et l'ont, comme hasard, oublié.

Elle a beaucoup grandi depuis, Rosie
Elle change la couche de Jean Marie
Dans un Ehpad pour trop vieux nantis
C'est aussi cela la vie, la fin de leur vie.
Il a perdu, le facho, bien de ses facultés
Qu'il n'a jamais vraiment fréquentées.

Elle peut de nouveau écrire... elle sourit
Sur le recto, tout neuf, une nouvelle vie
Sans oublier sur le verso, ses noires nuits...



Cette sublime version d'Imagine, par Juliette,
réveille en moi les maux de mes mots...

Émouvante, mélancolique mélodie
Me rappelle que les sens des écrits
Sont lessivés par le temps malsain,
Par l'orgueil et l'égoïsme des humains...

J'y ai cru, un temps si loin passé,
Jamais, jamais... nous ne vivrons en paix...
Trop de faibles esprits suivent, hideux,
Des êtres sans valeur, trop belliqueux...

Les trop nombreux travers de certains
Réveillent ceux, d'autres, pas plus sains.
Le feu sur le piano est attisé par l'apparent
Et par l'irrespect de la vie des différents...



Et toi !

*Qui te vautre dans la facilité !
Aurais-tu, les valeurs de la vie, oublié ?
Pas celles du transparent que tu es !*

Et toi !

*Pourquoi ignores-tu les sourds cris
De ceux qui se meurent dans l'oubli
D'un triste drame que tu as écrit ?*

Et toi !

*L'astre grillant tes neurones est leurre,
Une triste illusion, et comme beurre
Fais fondre et ton âme et ta raison.*

Et toi !

*Tu te penses exister que par tes dits
Ils ne sont, de tes pensées, que les plis
Des relents sans relief d'une triste vie.*

Et toi !



Ces gens-là, monsieur,
Pensent qu'une blanche vaut
Bien plus que deux noires.

Ils se voient aux ciels
Par ce qu'ils croient en un dieu,
Il n'y a pas de place pour ceux
Qui ne pensent qu'à eux.

Ces gens-là, monsieur,
Bien avant leur âge,
Ils étaient déjà vieux.
Au cimetière des âmes,
Ils seront avec ceux,
Qu'ils déconsidèrent,
Alors, à quoi bon être fier
De n'être pas comme eux.

Ces gens-là, monsieur
Ne voyagent qu'à deux,
Ils cherchent aux autres,
Les faiblesses, les broyer.

Ils se pensent supérieurs
Mais ne sont pas meilleurs
Sans aucune délicatesse
Des verrines sans cœur
Sans un sens d'humanité.

Ces gens-là, monsieur
N'ont pas d'animal à choyer
Ils font croire qu'ils sont,
Mais ne sont pas grand-chose.



L'héxanokerie (le pays des Nok's)

Endroit du monde égaré
Aux six accès bien gardés
Aux dieux d'ici, dédiés...

Celui de l'apparence
Parant de belle décence
La laideur de chaque sens.

Celui des moi-je trop là
Attribuant au je moi
L'importance qu'ils n'ont pas.

Celui du sale argent
Des nantis et des gens
Qui en veulent encore tant.

Celui du vieux Râ aigri
Grillant la peau flétrie
Pour une autre éternelle vie.

Celui des riches footeurs
Esclavant les honteux
Aux virages des hideux.

Celui des vils députés
Aux neurones dépravés
Mythomanes avérés.

Monde perdu banni,
Ne s'ouvre l'huis
Que pour les nains d'ici
Leur vide d'humanité
Paradant avec fierté.

Monde gisant sans bruit
Des tout petits esprits
En plus nombreux se clonant
Toujours impunément.

Mon corps, encore, y gît
Mon esprit tente cet écrit
Mon âme, ailleurs, s'évapore
Dans le monde du dehors.



La vie ne s'arrête
Au reflet d'un miroir.
La vie est dans le tain,
De l'autre côté...
Celui que tu ne veux voir
Que tu caches à ton regard.
La vie, n'est pas que toi,
Loin s'en faut, la vie...
Ce sont les autres
Ceux que tu méjuges
Que tu veux ignorer
Sans rien partager
La vie est là...
Et tu l'ignores...
Dans le sourire du banni
Dans le regard du même
Qui te fuit, t'oublie...
La vie...
Ce n'est pas...
Comme tu la vois !



L'apparence...

L'illusion vaporeuse se dilue
Aux aurores lasses et nues,
Tait un cœur gelé
Au sang pétrifié,
Peau d'âme fripée
Ridée à n'espérer
Un onguent hormonal
Image subliminale
Si fine qu'au dos
Sèche de mot
Méprise violée
Vierge de rien.
L'illusion fait penser
Que le beau ceint
Le néant de l'être.
On discerne bien,
Pitié du paraître,
Un demain pas sain.
Une personne nue
D'émotion perdue,
Ne pense pas, piètre,
Que c'est, autre être
À mes pensées venues
À toi... ces mots tenus.



Personne

Oh, bébé ne pleure pas !

Ils vident ton demain,
Ils grignotent ta lumière.
Tes nuits seront plus noires
Que mes vieilles pensées.

Oh, bébé ne pleure pas !
Ils ne sont que personne (sans s)
Des êtres superficiels
Ne vivant que d'apparence
Si nombreux que bien trop.

Oh, bébé ne pleure pas !
Comme le suis devenu
Tu ne seras pas quelqu'un,
Encore moins une chose
Mais ne seras pas... personne.

Oh, bébé ne pleure pas !
Ces gens-là ne laisseront
Ni air pur ni eau cristalline
Ni rêve ni espoir... ils...
Peignent ton demain en noir.

Oh, bébé ne pleure pas !
Écoute ce qu'ils entendent !
Regarde ce qu'ils voient !
Hume ce qu'ils respirent !
Et... toi... tu comprendras.



Symphonie en lit majeur

Au crépuscule, les ombres chinoises
Des vieux chênes désordonnés
Musent avec une nuit pas pressée.
Le sommeil tarde, le regard se perd
Sur un traversin pas très sain,
Confident licencieux des tortures
De mon âme, ne se plaignant
Des affres des pensées dépeuplées.
Nul besoin de discussion stérile
Il reste silencieux à mes maux,
Aux larmes d'amertume égarées
Sur son tissu, aux rêves inavouables,
Aux espérances trop estropiées
Accueillant dans ses plumes
L'incohérence du lieu et du temps
Et les cauchemars d'amertume.
Oh sénescence encore ennemie
Sur le tissu fatigué, tu y oublies
Le vil devoir encore de vivre
Quand les ombres m'enivrent !

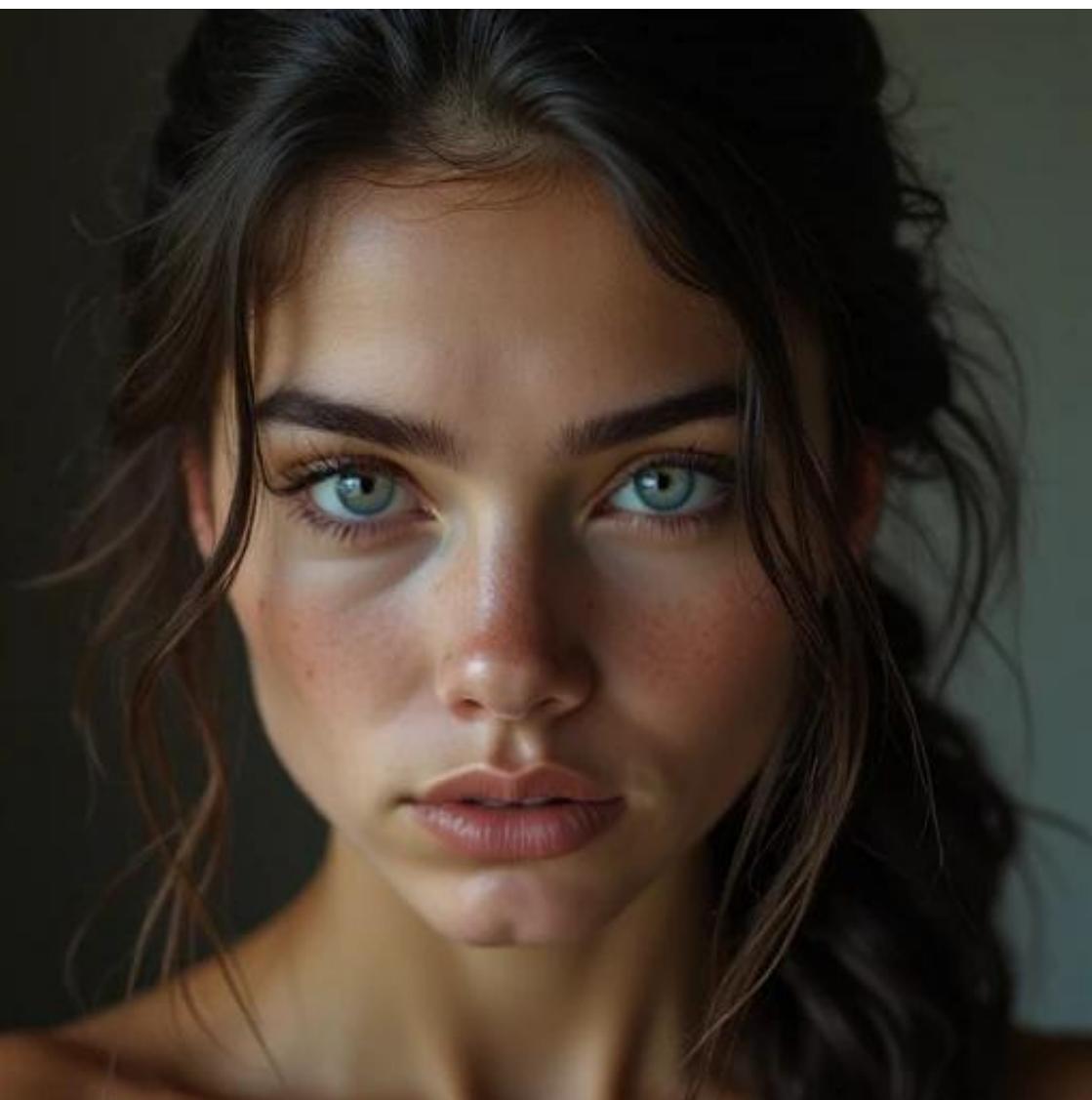


Après

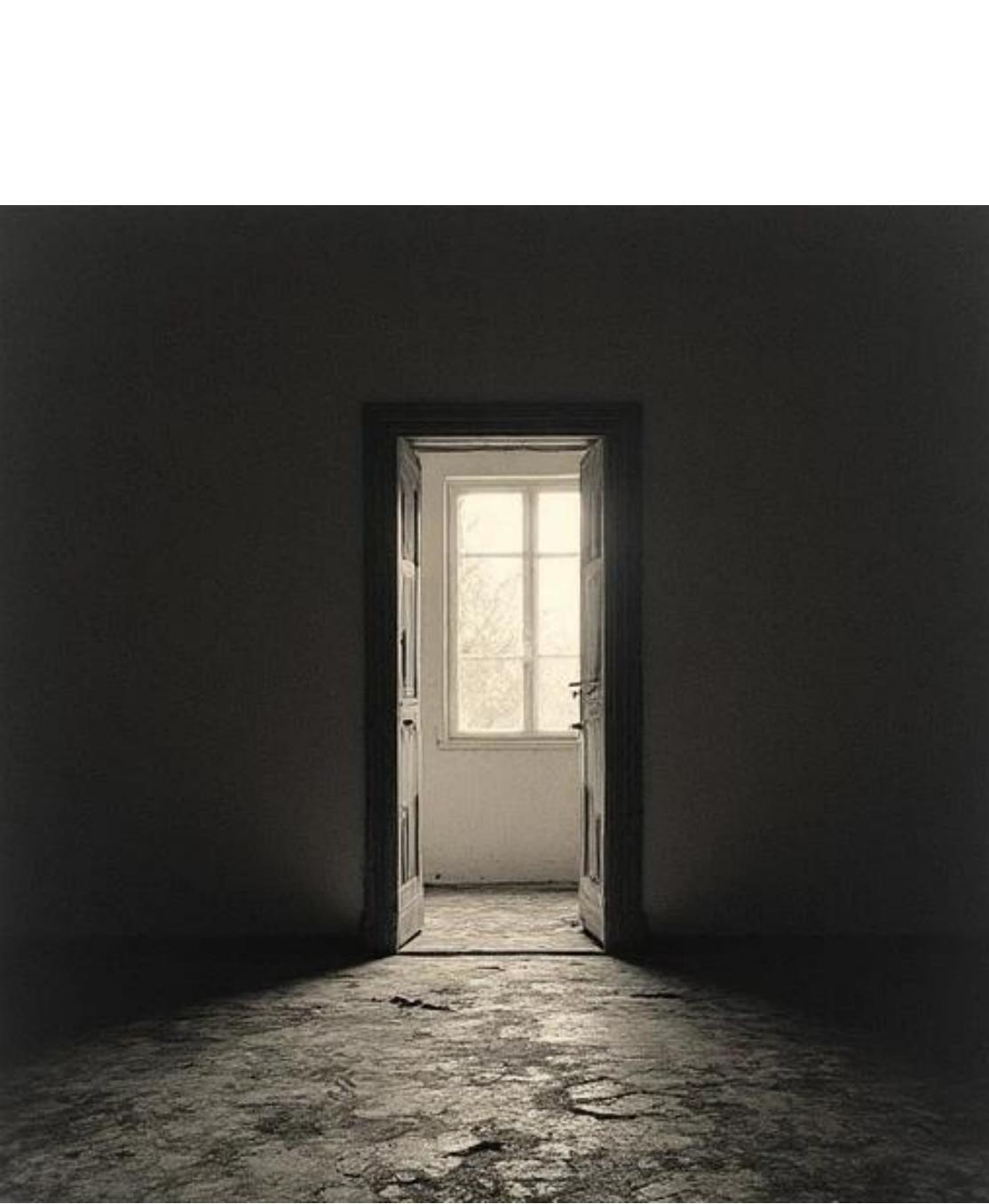
Quelques instants, pausé,
Se fondent mes pensées
Sur nature assoupie.
Les feuilles étourdies
D'un respecté fruitier
Paraissent accrochées
Dans le cadre négligé
D'un peintre déprimé.
Aucune respiration,
Ainsi se fige le temps
Un tout petit instant !
Des cirrus sauvageons
Aux regards insistants
Semblent bien pour autant
Se mouvoir doucement
Vers l'inconnu orient.
Bien honorablement
La conscience s'ébroue,
S'écoule dans le mou
Encor le frustré temps
Des enfants égarés
Par des âmes damnées.
Une faible espérance
Pendouille, lace aux branches.



Cyclope aux deux yeux
N'est de mythologie
Ni du monde animal
Seulement un être
Presque déshumanisé
Aux neurones asexués
Ne voyant vraiment
Que ce qu'il veut regarder,
D'un œil et encore
L'arbre de vie ignorant
Les racines effacées
Et aussi les fruits
D'une nature endormie
Disparaissant sans bruit.
Il se contente d'hypogoïsme
Pour se perpétuer
Et se penser être
Dans sa triste vie.
Il lui suffirait pourtant
D'ouvrir les deux yeux
Pour comprendre.



Quand le "moi"
N'est plus que toi,
Quand ton regard chute
Sur un miroir en rut,
Alors, tu n'es plus rien
Qu'une mauvaise histoire
Qui ne se contera plus
Au coin d'un âtre indifférent,
Alors, tu n'es plus rien
Que poussières de mémoire
Que tant vont oublier.
Tu sèmes la misère
Pour ne rien récolter
Tu flattes la lumière
Pour encore exister.
Alors, tu n'es plus rien
Qu'un moi exacerbé
Qu'un moi exubéré,
Une poussière du mal
Que tu as trop semée !



Entre deux mondes

Dans l'entrouverture
D'un huis sans porte
Mon esprit dérangé
Cherche de quel côté
Il voudrait s'égarer,
Sur le pas d'un dehors
Vide de tout et de vous
Ou sur le seuil d'un dedans
Plein de viles futilités.
En cet entre deux mondes
Furtif et silencieux
Presque trop responsable,
Entre deux univers
Celui de l'âme trahie
Ou celui de l'esprit
Bien trop perturbé,
Je resterai bien là,
En cette frontière
Invisible aux regards
Des gens pernicieux
Où nul ne s'arrêtera
Pour ne penser vicieux.

Postambule :

Merci d'avoir pris le temps de lire ces textes sur les ruines fumantes d'une civilisation qui agonise déjà dans l'insouciance consciente de tant qui ne pensent qu'à eux.

WORLD READ DAY

JOP TU SUNE S SEEMS

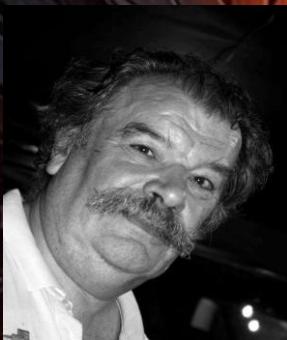
L'amer

CDANédition

*L'amer temps qui se profile, nourri de l'amère
tune, vomit l'irrespect de la vie.*

*Ces poésies s'adressent aux respectueux, aux
réfléchis, aux penseurs, aux âmes averties, à ceux
qui respectent la vie, pour qu'elle perdure...
encore...*

mic H@l



ISBN : 978-2-487805-13-2

PRIX: 15 € TTC



978-2-487805-13-2